



Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A



©Félicie Milhit

Création d'Olivia Csiky Trnka
Cie Full PETAL Machine

Théâtre de l'Usine, Genève, 18 - 21 Octobre 2018
Théâtre de l'Echandole, Yverdon, 1. Novembre 2018
Théâtre de l'Usine à Gaz, Nyon, 29-30 Novembre 2018

Petithéâtre de Sion, Sion, septembre 2017
Lilas en scène, Paris, mars 2018
Théâtre du Saltimbanque, Genève octobre 2017
Festival Sidération, CNES, Paris, mars 2017
Parc J.J. Rousseau, Ermenonville, juillet 2017

fullpetalmachine@gmail.com
www.fullpetalmachine.ch
+41 (0) 76 510 99 32



Sommaire

Note d'intentions	p.3
Historique	p.4
Stand-Up Spatial et performance martienne	p.4
MARS ATTENDING, les Films	p.5
Minimalisme Magique	p.5
Scénographie	p.6
Lumière	p.6
L'univers sonore	p.6
Le costume	p.7
Le concours <i>Arrière-Plan</i> et le CNES	p.7
Extraits du texte	p.8
La Cie Full PETAL Machine	p.9
Liens	p.10
L'équipe	p.11
Articles	p.18

Conception et jeu :	Olivia Csiky Trnka
Scénographie et collaboration artistique :	Alix Boillot
Dramaturgie et vidéos:	Louis Sé
Création sonore :	Jean Galmiche
Création lumière :	Thomas Lourié
Création costume :	Stéphanie Coudert avec Les Ateliers Lognon et La Maison Lémarié
<i>MARS ATTENDING:</i>	Jean-Daniel Schneider, DBFX Workshop et Louis Sé
Production :	Mathieu Ziegler

Il a été créé au Petithéâtre de Sion en septembre 2017.

Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A est développé à la suite de la bourse « Arrière-Plan» de l'Observatoire de l'Espace, le laboratoire Arts-Sciences du CNES. Pour ce projet, nous avons bénéficiés de résidences à la Fabrique de Théâtre de Frameries, à la Bellone à Bruxelles, à Lilas en Scène et au CENTQUATRE à Paris.

Soutien : Loterie Romande Valais, Fondation Nestlé pour l'Art, Fondation Göhner, Institut des Interprètes Suisses, la Ville de Sion, La République et Canton de Genève et la CORODIS.

Trailer <https://vimeo.com/290521462>



**Habiter l'espace comme un avenir radieux
Se projeter là où rien n'existe encore
Se lancer dans l'aventure spatiale
Tout risquer pour que quelque chose advienne
Être un héros**



Note d'intention

Si *Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A* est un solo sur l'élan qui nous pousse à quitter nos origines, sur le vertige de l'émigration en général et de la conquête spatiale en particulier, c'est aussi une aventure dans le désert martien. Puis cette performance est l'objet d'un film projeté et commenté sous nos yeux par un l'astronaute depuis un futur lointain. Qui est cette astronaute ? Qu'a-t-elle vraiment ramené de Mars ?

Olivia Csiky Trnka, « candidate-dramaturge en confinement spatial » raconte son entraînement en isolement selon les principes de la NASA. Elle se place sous la protection de Valentina Terechkova, première femme cosmonaute, qu'elle a rencontré juste avant que sa mère ne s'envole –déjà !- avec elle vers l'Eldorado supposé de l'Ouest. Mais ce qu'elle ramène de ce voyage change l'Humain.

L'Espace est autant un lieu de fascination où l'on se projette qu'un miroir sur notre mode de fonctionnement. Nous explorons le thème de la conquête spatiale, les missions simulées martiennes et le vertige de l'émigration. *Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A* se compose des souvenirs et de la réflexion d'Olivia Csiky Trnka sur sa propre migration de Slovaquie en Suisse. Lauréate du concours Arrière-Plan organisé par le CNES, Olivia s'entraîne pour une future mission de simulation de mission martienne. Cette création est autant un moyen de nous faire partager son expérience que sa forme choisie pour valider sa candidature à cette mission, ouverte à d'autres candidats que les seuls scientifiques.

La conquête spatiale est un mythe, qui comme tel répond à des questionnements très humains. La nécessité ou le désir de partir, l'envie d'aller voir ailleurs ou l'impératif vital de s'échapper d'un lieu pour survivre sont des questions fondamentales de notre époque : D'un côté une crise migratoire sans précédent, d'un autre le besoin de contes modernes qui dessinent une échappée belle.

Nous circulons entre ces différents univers et temporalités. L'espace-temps se dilate entre utopie et flash-backs. Cette création parcourt les points de bascule et de rupture entre fantasme, théorie, et réalité dans l'exploration spatiale et le développement de l'humanité. La rencontre de ces deux univers permettra l'incarnation d'une utopie, celle d'une rencontre avec l'Etrange-r-e qui nous métamorphose.



Historique



Olivia Csiky Trnka a toujours voulu être cosmonaute. Elle regarde à présent sa fascination pour l'espace comme le rêve d'un départ parfait. Les cosmonautes sont des avatars d'Icare : ils s'envolent réellement dans leur utopie.

En 1963, Valentina Terechkova est tout à la fois la plus jeune et la première femme cosmonaute de l'histoire. Son vol orbital dure 2 jours, 22 heures et 41 minutes. Méconnue en Occident, elle est, dans les pays de l'Est dont Olivia est originaire, une idole au même titre qu'un Gagarine.

Ce désir qui pousse l'humain à dépasser son horizon et à se dépasser est un moteur puissant. Il s'agit de s'arracher à la gravité terrestre. Être cosmonaute, c'est être assis sur des tonnes d'explosifs. Ici surgit le vertige : tant que les moteurs ne sont pas allumés, la mission est à la fois une potentielle réussite, et un potentiel échec.

Dans *Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.*, nous jouons des mises en abîmes entre la théâtralité et expérimentation scientifique. Si la vision d'un décollage de fusée confine au spectacle planétaire, plus discrètement, lors de la mission HI-SEAS IV, des scientifiques chevronnés *ont joué à être sur Mars* durant une année : 2 douches froides de 30 secondes par semaine, nourriture lyophilisée et dangereuses sorties en scaphandre... Cette simulation de la réalité est entraînement, répétition avant le grand saut. Comment ce jeu devient paradoxalement source de connaissances ? Comment ces situations nourrissent-elles à leur tour notre imaginaire scénique ? Comment ce rapport ludique peut nous permettre de questionner notre soif d'envol et d'infini, sans lequel aucun départ n'aurait jamais eu lieu ?

Stand Up Spatial et performance martienne

La forme du stand-up permet d'incarner nos élans féroces. Le récit glisse du tragico-comique vers l'apesanteur. Cette création mêle une recherche scientifique et recherche plastique audacieuse. Entre savoir scientifique, mise en scène du ridicule, phantasme de la mission spatiale et invention d'une planète Mars, on aboutit à un univers se reflétant dans des films d'archives futuristes.

Si la première partie du spectacle intègre les codes du stand-up, la seconde partie se veut plastique et chorégraphique. Performative, le corps et les sensations sont seuls vecteurs de cet univers. Sous nos yeux apparaît une planète Mars Do-It-Yourself. La fiction s'incarne : une émigration heureuse et non-violente est possible. On assiste à la création d'un paysage extraterrestre sublime à partir de matériaux récupérés in situ. Nous voulons des cycles volcaniques en fumeroles et des Valle Marineris...



MARS ATTENDING, Les Films



La troisième partie s'incarne dans la confrontation de deux films. Le premier film suit en mode fictionnel la première sortie martienne de l'équipage. Le second film est une interview *mockumentary* : Olivia Csiky Trnka, vielli d'une cinquantaine d'année revient sur ce voyage. Comment un documentaire renvoie à la violence et à la beauté d'une sortie extraterrestre

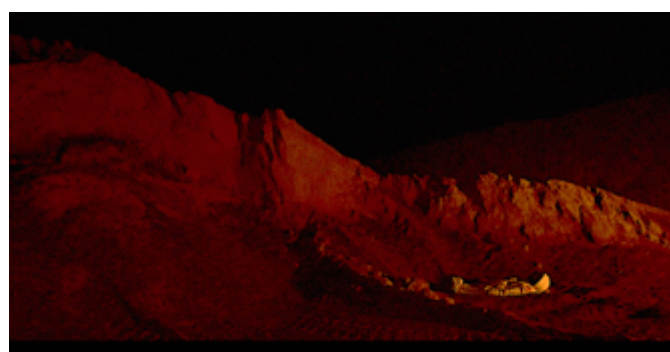
tourné en mode survivaliste ? Que nous raconte la distance temporelle entre ces deux événements ? En quoi avons-nous besoin d'une utopie spatiale ? Ces films sont réalisés par JD Schneider et le studio DBFX Workshop.

Auparavant, nous aurons projetés la vidéo, réalisée par Louis Sé, qui figure le « ravitaillement » de notre cosmonaute. Filmer cette déambulation dans la ville cosmopolite représente la folie de ces missions simulées. Mais l'utopie spatiale fascine et crée toute sortes de rencontres improbables et joyeuses avec des passants.



Minimalisme Magique

Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A met en jeu les notions de minimalisme magique, de performance, et d'exigence critique. Olivia Csiky Trnka explore la tension d'une esthétique moderne high and low en forçant, à côté du bon marché, la présence du sublime qui, en nous bouleversant, nous transforme. Full PETAL Machine travaille selon l'esthétique du *Minimalisme Magique*, c'est-à-dire créer une expérience sensible avec peu de moyens qui néanmoins induisent un vertige.



Scénographie



Les *Protocoles* sont des marches à suivre pour survivre *pas à pas*. Ces exercices structurent la représentation et contaminent le plateau pour définir un nouvel espace. Le potentiel plastique de matériaux banals est mis à profit pour installer cette théâtralité *DIY* avouée et ludique. Alix Boillot, scénographe et collaboratrice

artistique, redessine l'espace scénique en quadrillant le plateau. Des échelles, des bâches, un dictaphone et des balles de ping-pong phosphorescentes, une bâche noire... On peut s'envoler sur Mars depuis chez soi.

Lumière

Thomas Lourrié, notre créateur lumière, accompagne ce minimalisme magique. D'abord, la lumière est crue : lumières de service, plateau nu. Au fil de la performance, l'éclairage se réduit tout en s'enrichissant. L'espace devient abstrait. On entre dans une notion d'infini que l'on ne soupçonnait pas. Puis la lumière noire disparaît. Un amas d'étoiles, les balles phosphorescentes forment une galaxie. Celle-ci se remplit d'ombres et de matières volatiles. La lumière alors devient une entité mouvante qui illumine ce paysage abstrait et mouvant. Un volcan s'y réveille... Nous sommes devant une installation plastique, un *son et lumière*.

L'Univers Sonore

Le son de Jean Galmiche ouvre l'espace. C'est un levier puissant et invisible: un carburant. La partition de *Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A* est formée sur le principe de la composition électroacoustique. La composition mêle archives sonores et sons anecdotiques enregistrés à partir des matériaux du plateau sous forme de trames acousmatiques.



Le Costume

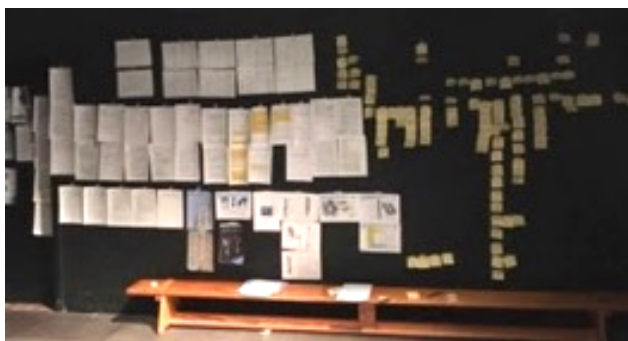


La combinaison symbolise en soi le voyage spatial. Elle est l'emblème du spationaute. De l'écart entre le costume de théâtre et la recherche scientifique, la styliste Stéphanie Coudert a créé un costume unique. Cette pièce devient un élément de scénographie à part entière. Enfiler cette combinaison, encombrante et

chaude coupe incontestablement du monde. C'est autant armure qu'un cocon.

Stéphanie Coudert, styliste et créatrice de Haute Couture à Paris, a permis la précieuse collaboration avec les Ateliers Loignon et la Maison Lemarié, artisans spécialisés en plissage complexes. L'assemblage des multiples pièces et techniques a permis de créer cette pièce unique, une œuvre en soi.

Le concours *Arrière-Plan* et le CNES



En tant que lauréat du concours *Arrière-Plan*, Gérard Azoulay et son équipe nous ont procuré un accès aux archives du CNES et nous ont permis de réaliser trois précieux interviews : avec Michel Viso, exobiologiste et ex-candidat astronaute, puis avec Yves Reverter, « rapporteur

d'anomalies » et Cape Com sur les vols d'Ariane V et enfin avec Violaine Sautter, spécialiste des roches profondes martiennes et scientifique attaché à la Mission *Curiosity*. De cette documentation, de ces rituels, des risques, des décomptes, des protocoles, des carburants et de ce vocabulaire particulier à l'aérospatial, nous avons tiré la matière absurde et scientifique de notre travail.

Une publication sur le processus de travail est parue dans la revue « *Espace(s)* » n.17.



Extraits de *Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A*

"... Gravité zéro. Je me sens très bien."

"... C'est aussi la dernière personne dont je me souviens à Bratislava en Slovaquie, où je suis née. Juste avant la chute du rideau de fer, l'U.R.S.S a envoyé Valentina Terechkova, cette déesse, faire une tournée des pays satellites communistes pour freiner la fuite des cerveaux. La crèche m'avait choisie pour lui offrir, un bouquet d'oeillets. Et Valentina, cette grande dame un peu âgée, m'a embrassée. Quelques semaines plus tard, ma mère m'a prise sous le bras et on a émigrés. En secret, bien sûr, sans savoir ce qui nous attendait. J'associe les deux, parce qu'émigrer, c'est un peu comme partir dans l'espace. C'est quitter là où on sait respirer pour aller dans un milieu hostile, invivable. Un lieu qui vous refuse et qu'il faut pourtant apprivoiser. C'est risquer sa vie sur quelque chose qui nous échappe. Voilà pourquoi partir dans l'inconnu, je sais faire..."



"... A H+5 secondes il n'est plus possible de faire machine arrière, ni d'arrêter l'engin. A H+5 secondes, c'est à dire H, le décollage et 5 secondes après, anomalies ou pas, Les moteurs sont allumés. Les ergols s'embrassent. Partir en laissant une bombe derrière soi. Durant ces quelques centaines de secondes de la « Phase Irréversible » : lorsque le décollage s'étire, lorsqu'on a quitté sa terre, se révèlent les espoirs comme les anomalies. Trop tard. La mission est potentiellement et une réussite et une catastrophe. La fusée est à la fois un missile et un feu d'artifice ; Le cosmonaute est et vivant et mort. Tout est possible. Les dés sont jetés. Rien ne va plus. C'est le pari sur la Grâce auquel se risque l'humain pour découvrir d'autres horizons.



Full PETAL Machine

Depuis 2015, Full PETAL Machine accueille les créations d'Olivia Csiky Trnka. Elle vit et travaille à Genève depuis 2014. Full PETAL Machine joue avec l'inconscient collectif. Notre monde, excité, irrationnel, touchant aux fanatismes tristes mais aussi aux cultures ingénieuses, nous appartient. Rendons-le visible !

Le théâtre de Full PETAL Machine côtoie la performance, le concert comme l'installation plastique et se jouent des horizons attendus. Chaque projet est une constellation. La matière - l'espace, la vidéo ou le spectateur - est un protagoniste à part entière. Full PETAL Machine cherche un discours critique entre l'absurde, le violent et l'intime : une réflexion politique et jubilatoire. Nous revendiquons les notions de laboratoire et d'urgence. Le plateau est d'abord l'espace d'une expérience.

Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A. est un solo sur la conquête spatiale et l'émigration. Cette création est lauréate d'une bourse de l'Observatoire de l'Espace - CNES. Nous avons créé une première version au Petithéâtre de Sion en septembre 2017. Ce projet fut en résidence d'essai au CENTQUATRE à Paris ainsi qu'à la Bellone à Bruxelles.

Paupière Train Fantôme, une conférence-performance sur les cauchemars fut le résultat d'une carte blanche à la Terrasse de la Parfumerie, en été 2015 puis au festival *TacTacTac* à Lausanne en octobre 2015. Une troisième résidence a eu lieu à *Mains D'Oeuvres* à Saint-Ouen, été 2016.

Trailer: La Terrasse <https://vimeo.com/146768671>

Festival Tactactac <https://vimeo.com/146767814>

Dès 2011, Olivia Csiky Trnka débute un cycle de vidéopoèmes : *Les Précipités*, vidéos expérimentales en installation. Ils ont été exposés au Festival Bazart à Genève, en juin 2015 et au festival *Snez tu Zabú!* à Prague, en Mars 2016.

Petit Dernier fut sélectionné au Festival du Film de Fesses de Paris en 2017.

Dès 2017, *BLACK LIGHT* est un ciné-concert qui manipule ces vidéos et ces sonorités. Ce travail a commencé lors d'une résidence à la Maison de la Poésie, La Factorie, en Normandie en mars 2017. Il y a été joué lors du Festival Poesia ainsi qu'à la Terrasse de la Parfumerie, le 17 juin 2017.

<https://vimeo.com/245522638>

En collaboration avec Alexandre Morel, le spectacle "*Mais je suis un Ange!*", satire paradisiaque sur le désir après une mort violente a eu lieu au festival Matière Première à l'Arsenic puis au Théâtre Interface de Sion et La Voirie, Lausanne, 2010.

ReNaissances a eu lieu à la Fondation Bodmer à Coligny : une lecture croisée entre des sonnets renaissants et contemporains – V. Desportes ou M. Houellebecq, accompagnée au clavecin par Patrick Montan.



Travail Vidéo

- * *Petit Dernier*, court-métrage, sélection Festival du Film de Fesses, Paris, 2017.
Projection à Lille en 2018. Sélections en cours
- * *Les Précipités* (extraits)
<https://vimeo.com/156918649>
- * “*Mais je suis un Ange!*”
<https://vimeo.com/141667617>
- * Vidéo pour *Romance part 1: House full of Tigers*, création de Valérie Liengme au Théâtre 2.21, Lausanne
<https://vimeo.com/154473012>
- * Trailer de *Labyrinthe*, création de Karelle Ménine au Théâtre de l’Usine, Genève
<https://vimeo.com/79625350>
- * *Gloire, Pouvoir et Désespoir*, court-métrage
<https://vimeo.com/53877335>
- * *Boys, Boys, Boys*, un phantasme de « Mais je suis un Ange ! »
<https://vimeo.com/141674517>
- * Le court-métrage expérimental, *Paradize Now!*, est en cours de montage

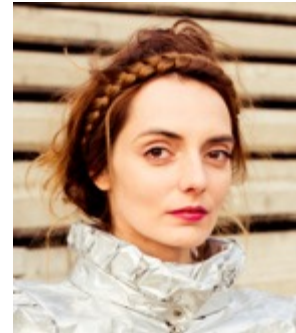
Travail en collectif

- * Le collectif *Les Générales*
Elle sera en résidence à la Maison de la Poésie, La Factorie, en Normandie en avril 2017 avec ce collectif parisien pour deux semaines d’écritures.
- * Kontes&Kabaret
<http://www.appatdeloup.ch/contescabaret/croupe/>
- * Sweet&Tender *For the End of the World*, Résidence Bern, Dampfenzentrale 2011 <http://fortheendoftheworld.wordpress.com/>



OLIVIA CSIKY TRNKA

Née à Bratislava, elle grandit entre la Suisse et le Canada. Après la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande, La Manufacture et un master en Histoire de l'Art à l'Université de Lausanne sur le Sublime, elle travaille dramaturge, interprète et danseuse. Elle crée Full PETAL Machine comme laboratoire pour ses créations transdisciplinaires.



En 2017-18, elle travaille sur *Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A* et sa suite, *MARS ATTENDING*. Elle est aussi en résidence à la Maison de la Poésie-La Factorie, à Val-de-Reuil pour *BLACKLIGHT*, un ciné-concert altérant en live le matériel collecté pour les *Vidéopoèmes* ainsi que pour *GARDEN PARTY*, un second ciné-concert sur la sauvagerie urbaine. En 2015, *Paupière Train Fantôme* est une conférence performative sur les cauchemars pour 6 interprètes. Cette performance work in progress a eu lieu à la Terrasse de la Parfumerie, au festival Tactactac et à Mains d'Oeuvres à Paris. En 2010, elle a écrit et créé *Mais je suis un Ange!*, une pièce sur le désir au festival *Matière Première* à l'Arsenic, puis à Interface à Sion. En 2009, *ReNaissanceS* fut une lecture croisée entre des sonnets et des écritures contemporaines à la Fondation Bodmer de Cologny.

Elle initie *Les Précipités* en 2011 à travers divers lieux comme installation vidéo de poésie immersive, par exemple au festival de théâtre Francophone *Snez tu Zabu*, Prague 2016 ou au Festival Baz'art de Lissignol à Genève en 2015. L'un des vidéopoèmes, *Petit Dernier* est sélectionné au Festival du Film de Fesses de Paris, en 2017. *Paradize Now !* et *Fronaisons* sont des court-métrages en cours de montage.

Elle collabore avec *SLIP*, une formation de Rodolphe Olscèse des ciné-concerts, *Enivrez-vous mes Bien-aimés* et *Corps à Corps*, au Festival Coté Courts de Pantin en 2016 et 2017. Elle fait partie du collectif d'écritures Les Générales. Elle collabore avec le collectif chorégraphique Sweet&Tender For the End of the World. Avec A. Filip et L. Annoni et leurs Invités, elle forme les *Kontes Krash Kabaret* à la Makhno pour La Véritable Histoire de Lady Di, Re-Judging Jane, à l'Usine de Genève, à la Makhno.

Elle travaille régulièrement comme dramaturge avec Jérôme Richer. De la création collective contemporaine chorégraphique au théâtre classique, elle joue en tant qu'interprète, entre autres pour Adina Secretan, Jérôme Rucher, Marcel Schwald, Françoise Courvoisier, Yvan Rhis, Valentin Rossier, Karelle Ménine Anaïs de Courson, Eric Dévanthery, Marc Liebens, José Ponce et Jérôme Junod. Elle danse pour Maria la Ribot dans *Laughing Hole*.

Au cinéma, elle a tourné pour Virginie Despentes, Lionel Baier, Jacob Berger, Les frères Dowdle, Jonas Karasek, Fairouz M'Silti, Jeff Vercasson, Michael Portnoy, S. Wicki and S. Bishoff, Anouk Degen, Guillaume de Ginestel, Lionel Rupp ou encore Rodolphe Olscèse et Stephanie Arguerich. Elle joue pour 26 Minutes, le magazine humoristique de la TSR de V. Kucholl et V. Veillon. Elle est représentée par Venin L'Agence!



LOUIS SE



Louis Sé (aussi appelé S.Louis pour certains projets) est réalisateur, comédien et scripte de cinéma.

Comme réalisateur, il vient de terminer la réalisation du long-métrage documentaire *Les Enfants Sauvages*. Ses courts-métrages précédents ont été projetés dans les principaux festivals français (Pantin, Angers, Clermont-Ferrand, Vendôme etc.) et de nombreux festivals internationaux (dont Locarno pour son moyen-métrage *Petit Matin*). Plusieurs fois primés, *La Chambrée*, *Ensuite ils ont vieilli et Petit Matin* ont été diffusés sur Arte.

Depuis 20 ans, ses collaborations l'amènent à travailler tout autant pour le cinéma, le spectacle vivant que l'art contemporain. Il a mis ses compétences au service de nombreux réalisateurs et metteurs-en-scène (Virginie Despentes, Denis Dercourt, Jean-Yves Ruf, Cédric Kahn, Olivier Peyon, Danielle Arbid, ...).

Formé comme comédien à l'École du Jeu, il travaille avec plusieurs compagnies françaises et suisses: On le retrouve récemment dans *Hedda Gabler* (Paolo Taccardo, Cie Nostos), dans *18763 mots en Arial 11* (Anaïs de Courson, Ahora Ya), ou encore dans *Paupière Train Fantôme* (Olivia Csiky Trnka, Full Petal Machine). Au cinéma, il a réalisé quatre courts-métrages primés et diffusés dans de nombreux festivals français et internationaux (Locarno, Montréal, Angers, Pantin, Clermont-Ferrand...).

Par ailleurs, il a développé des installations et performances, utilisant les images et le son comme un moyen d'expérimentations narratives pour créer des liens entre son approche classique du cinéma et de nouveaux dispositifs... Ainsi par exemple lors de la rétrospective de son travail par le festival de Vendôme, ou à Nuit Blanche à Paris, à l'invitation de l'artiste Francisco Ruiz de Infante. Par ailleurs, il collabore comme vidéaste pour le spectacle vivant (Jean-Yves Ruf, Anaïs de Courson...), ou pour l'art contemporain (Julien Maire, Lou Galopa...)

<https://vimeo.com/62009221>

code : nuit

<https://vimeo.com/62009989>

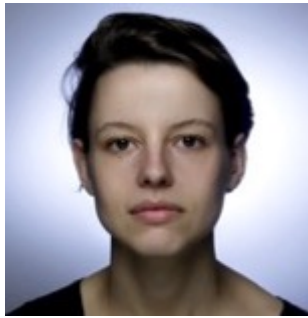
code : chair

<https://vimeo.com/66226288>

code : nez



ALIX BOILLOT



Née à Paris en 1992, Alix Boillot a suivi une formation de scénographie à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, dont elle sort diplômée en 2015. Sa pratique de scénographe entre en relation avec ses projets d'édition et d'objet.

Diplômée en 2015 de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Alix Boillot mène aujourd'hui des projets de théâtre (performance et scénographie), d'objet et d'édition.

En 2017-18, elle conçoit *Scénographie potentielle*, performance déployant les possibles de l'imaginaire. Celle-ci sera jouée au festival Ardanthé en 2019 avec Olivia Csiky Trnka et Julien Iacox. Elle réalise *Jouer le jeu*, une vidéo d'enfants qui font semblant (2017) et adapte *Les aventures d'Alice au pays des merveilles* (2015).

Elle travaille en tant que scénographe auprès d'Éric Vigner, Guillermo Pisani, Émilie Anna Maillet, Tamara Al Saadi, Nicolas Truong et Olivia Csiky Trnka. Elle travaille sur le décor de *La nuit des taupes*, et sur l'installation *Welcome to Caveland!*, créations de Philippe Quesne (2016) et assiste plusieurs scénographes, dont Élise Capdenat et Mathieu Lorry-Dupuy. Elle travaille en ce moment avec César Vayssié.

À une autre échelle, Alix crée les Surfaces potentielles, une série de jeux pour apprendre à jouer le jeu, ainsi que *David et Goliath*, marionnettes sonores. Elle réalise *Elle est où l'exposition ?*, recueil de réactions de visiteurs perplexes face à l'exposition de Tino Sehgal au Palais de Tokyo.

En 2017, elle est en résidence dans le cadre de « Création en cours », appel à projet piloté par les Ateliers Médicis. À l'automne 2017, elle expose son travail à l'Espace d'en bas (Paris 9e), à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen), ainsi qu'au SILO U1 (Chateau-Thierry).

Le lien sur le site : <http://alixboillot.com>



JEAN-DANIEL SCHNEIDER



Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Genève, JD Schneider est auteur, réalisateur et monteur. Il a travaillé sur quantités de projets pour le cinéma et la télévision. Ses courts-métrages ont été sélectionnés et récompensés dans de nombreux festivals internationaux.

En parallèle de «Prima Materia - Frankenstein VR» et du «Cinquième cavalier» en cours de tournage, il développe actuellement un long-métrage de fiction cross over librement inspiré par la légende d'un démon folklorique du désert espagnol : « Rodalquilar», In Utero

Fiction : 2018 : «Le cinquième cavalier», Websérie, production RTS, DBFX workshop. « La bouche pleine de terre », long-métrage en développement : «Lesbos, l'enfance du vice », co-réalisation, long-métrage musical, en production: « The Magnetics, ep 04+Magnetics VR», webserie,.

2016 : « Chocolat chaud et Pic à Glace », chef monteur, Idip Film. « Prima Materia», Réalisation, Réalisation VR LM, Pointprod, en production

2014 : « Tchan Zaca », Réalisation, fiction, 15', Valentin Rotelli, Big Sur lms, OS/OL
2014 : « The Magnetics 3 », Réalisation , fiction, 16' 2012 : « Madame W. », Réalisation, 6'30, NB, Locarno Im festival 2012. « The Magnetics 2 », Réalisation 13' 2011 : « The Magnetics », 14' 2007 : « Maelstrom » Réalisation, 15' 2006 : « Nouvel Ordre », Réalisation fiction, 9' 2004 : « Plan de Carrière », Réalisation, 9' 2003 : «Passage », Réalisation, LM expérimental, 3'40'

Documentaires : 2016 : « Un mois de grève au pays de la paix du travail » réal V. Rotelli, 2016 : « Jean Ziegler, l'optimisme de la volonté » réal N. Wadimo , BA. 2015 : « Un mois de grève au pays de la paix du travail », Veronique Rotelli, BA. 2014-16 : « Spartiates », Chef Monteur, long-métrage de Nicolas Wadimo 2015 : « Baisse pas ta garde », Monteur, France 2 2013 : « Bienvenue aux Paquis », caméraman, série, Close-up Films 2011 : « Rouge Parole », Montage, Akka Films Genève

Films artistiques : 2017: «Ante Materia», fulldome expérience, Diffusion Swissnex Prohelvetia Boston, GIFF 2017 : «Lorna», triple projection, installation, c/o Maison Suspecte 2016 : « Brisbane, épidermique », video musicale pour le Roi Angus 2009 : « L'Ile du pirate », Virginie Morillo. 2009 : «HUIS CLOS» (90min), Elidan Arzoni. 2008 : « Berbères » CCP, France, installation vidéo multi écrans

IMDB : <http://www.imdb.com/name/nm4265896>



JEAN GALMICHE



Formé au conservatoire en guitare et solfège classique puis à l'American School of Modern Music dont il sortira diplômé en 2014, il intègre la classe de Composition Electroacoustique du CRR de Paris en 2015. Il reçoit en 2017 le Prix de composition électroacoustique du Conservatoire De Paris.

Jean Galmiche s'investit dans de nombreux projets musicaux en tant qu'instrumentiste, compositeur et arrangeur aussi bien dans le domaine de la musique classique, du jazz moderne ainsi que des musiques alternatives et expérimentales.

Il assume pour un temps les fonctions d'assistant studio et de production au sein d'Humble Musique et Tricatel Record. Il est actuellement programmateur musical pour Mains d'œuvres, à Paris.

Il entretient d'étroites relations avec le monde théâtral notamment de par ses collaborations en tant que compositeur, instrumentiste et comédien au sein du Théâtre de la Suspension, des compagnies Full Petal Machine, Babel, File Agathe et auprès de Paul Toucang et Pierre Jouan.

En 2012 il fonde le quintet de Folk expérimentale R.C.O. toujours actif à ce jour.

Il est notamment guitariste du sextet Nahima, du trio Forme libre et bassiste du groupe de rock garage Hi Dive.

En 2015 il forme avec Clément Le Gall le duo d'electronic minimal GRAND 8.

Il est aussi un membre actif du collectif CATASTROPHE.

En 2016 il crée l'organisme de programmation live et de production vidéo PSCHIT afin de promouvoir une certaine idée de la scène musicale alternative parisienne.



THOMAS LOURIE



Thomas Lourié est passionné par le spectacle, le cinéma et le dessin. Après une année préparatoire en arts appliqués aux ateliers Penninghen, il étudie les techniques de prise de vue et l'éclairage dans le cadre d'un BTS audiovisuel. Stagiaire dans une salle de spectacle, il découvre le métier de régisseur. Il maîtrise QLab, Ableton Live, Millumin.

Il décide ensuite de combiner sa passion pour le dessin et le cinéma, en suivant une formation pendant deux ans aux métiers du cinéma d'animation. Mais à l'issue de cette formation, Thomas décide de revenir au métier de la prise de vue et du spectacle vivant.

Après six mois de stage au studio de l'Hermitage où il est en charge de la régie lumières, il effectue des remplacements au théâtre Fontaine comme régisseur plateau. Il rencontre Christine Martin, comédienne auteure qui lui confie la régie de son spectacle jeune public ARPO. Parallèlement, il commence à travailler au théâtre de l'Oeuvre ainsi qu'au Théâtre Fontaine comme régisseur plateau. Il travaille à présent dans différents théâtres et au Conservatoire National de Musique et de Danse de Paris. Il travaille également pour la Compagnie NOSTOS, base à Lyon.

Il crée la lumière du spectacle *Protoceol V.A.L.E.N.T.I.N.A* pour Full PETAL Machine.

Il continue à dessiner et travail parfois comme storyboarder et truquiste vidéo. Il écrit et réalise également des courts-métrages, dans lesquelles il mélange prise de vue réel et dessins animés. Il commence à faire des créations lumières.

STEPHANIE COUDERT



« Le juste trait ». Sylvie Bourgeois titrait ainsi son article dans « Haute », à l'occasion de l'entrée en 2014 de Stéphanie Coudert au calendrier officiel de la Haute Couture.

La présentation de sa collection à l'Institut du Monde Arabe est l'aveu d'un axe structurel à son travail : la recherche d'un lien Orient-Occident, traduit par ce que la créatrice nomme son « Tailleur Flou » .

« Couturière en chambre » durant dix ans, la lauréate du Festival de Hyères et récemment Grand Prix de la Création de la Ville de Paris œuvre au service du texte. Joël Jouanneau lui fait confiance dès 2002, pour une collaboration de 10 ans. Elle habille Golshifteh Farahani dans Anna Karenine en 2016, Dorothée Munyaneza et Holland Andrews en 2017 sur « Unwanted », Anne-Elodie Sorlin dans le premier film de Xavier Deranlot, « Joie ». Ses muses sont ses clientes. Raphaëlle Lannadère (« L »), Camélia Jordana, Jeanne Cherhal, Alice Lewis, Barbara Carlotti.

Ce juste trait, c'est la recherche passionnée, obsessionnelle, d'une silhouette, une forme d'écriture personnelle empreinte de son enfance en Perse, en Arabie, puis d'une mémoire parisienne. Un trait à mi-chemin entre deux désirs : ceux de la créatrice et de sa cliente, internationale, particulière.

www.stephaniecoudert.fr



SOCIÉTÉ FESTIVAL DE L'ESPACE

« Protocole VALENTINA », un stand-up spatial sur l'élan, en hommage à l'exploit de la soviétique Terechkova, par Olivia Csiky Trnka et la compagnie Full Petal Machine.

VEROLE BOURNAFFETTES / BÉRENGER FRANK LOUQUET / SÉBASTIEN

Au CNES, l'espace par l'

Le siège du Cnes, au cœur du quartier des Halles, à Paris, se transforme en lieu de créations inspirées. Spectacles vivants, performances, expositions, tout ce qui est art sera de la partie pour la 7^e édition du festival Sidération, du 24 au 26 mars. Cette année, Cnes et créateurs explorent « l'habitabilité de l'espace dans une dimension poétique, domestique, politique et utopique ». On décolle.

L'étude de l'exploration spatiale, qu'elle soit habitée ou robotisée, voilà la mission du Centre national d'études spatiales (Cnes). Le siège de l'institution situé à deux pas des Halles, à Paris, donne d'ailleurs immédiatement l'ampleur et l'ambition du centre en affichant la dernière aventure spatiale mise en œuvre dans ces locaux : la rencontre de la sonde Rosetta avec la comète Tchouri. Un exploit inédit dans les annales de l'exploration spatiale. Une aventure scientifique qui a passionné bien au-delà des frontières de l'Hexagone. On peut avoir du mal à imaginer que, dans ces murs, il y a des bureaux dans lesquels on ne fait

pas que calculer des trajectoires et organiser, bien des années à l'avance, des rendez-vous à des millions de kilomètres.

pas que calculer des trajectoires et organiser, bien des années à l'avance, des rendez-vous à des millions de kilomètres. suels, du spectacle vivant ainsi que de la création littéraire. De là est né il y a sept années, Sidération, le festival des imaginaires spatiaux.

De la rencontre entre les deux univers de l'art et de la science spatiale s'ouvre un nouveau champ, celui de la magie.

Ici, on fait aussi de l'art. Il y existe carrément le laboratoire arts-sciences dont l'objectif est de rendre l'espace accessible à chaque citoyen par d'autres moyens que la vulgarisation scientifique. Pour ce faire, il offre son soutien à la création dans le domaine des arts vi-

À l'origine de cette naissance, un homme, Gérard Azoulay. Cet astrophysicien a construit, au sein du Centre national d'études spatiales, une véritable politique culturelle unique au monde. À travers l'Observatoire de l'espace, il invite artistes, plasticiens, écri-

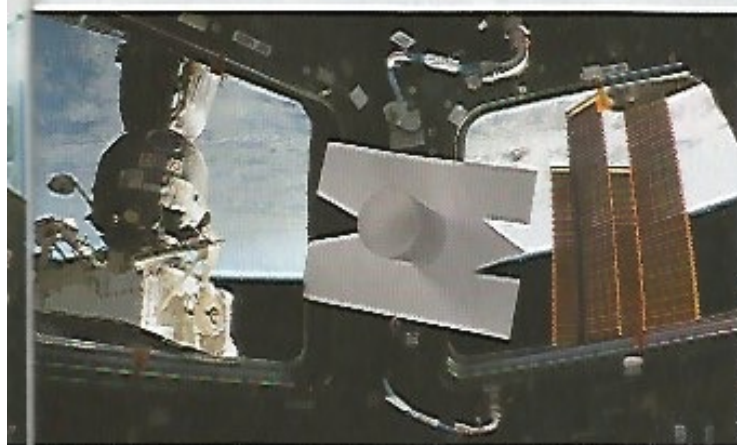
vains à « ausculter notre Terre depuis l'espace et ainsi à nourrir l'imaginaire ». « C'est une façon de montrer que l'espace ne se réduit pas seulement à l'univers scientifique et technique, et donc aux publics qui s'intéressent à ce champ spécifique, mais qu'il ouvre vers des strates beaucoup plus larges et variées de notre société. » Finalement, la plongée dans les étoiles permet aux artistes et aux publics de porter un autre regard, voire de le prolonger sur des questions qui sont, en fait, extrêmement terrestres et humaines. À chaque édition son thème... L'an dernier, robots et cyborgs étaient à l'honneur, et, pour l'édition 2017,



Le «*Télescope intérieur*», performé par Thomas Pesquet dans l'ISS. Avec cette œuvre simple de papier, l'astronaute compose le mot MOI pour évoquer à la fois l'observation jointaine et l'introspection.



«*En attendant Mars*», de Bertrand Dezoteux, inspiré du projet russe Mars 500 de simulation d'un voyage vers la planète rouge.



L'entrée des artistes

c'est la notion d'utopie qui est mise en avant. Avec «*L'Espace, lieu d'utopies*». Pourquoi? Parce que «*l'espace est un lieu privilégié pour penser et interroger d'autres conceptions du monde. Il offre, par l'éloignement, par la distanciation spatio-temporelle, l'audace d'imaginer des sociétés différentes, des règles économiques inédites ou encore des cultures affranchies des référentiels terrestres*», explique Gérard Azoulay.

SURPRENANTS IMAGINAIRES SPATIAUX

Sidération, c'est aussi des expositions de créations, mais également des redécouvertes, comme cette série de photographies documentant une exposition russe de 1927 sur les machines interplanétaires. Des villes utopiques dessinées par Martin Pinchis et des structures tridimensionnelles imaginées par Yona Friedman à la même époque. Des croquis de modules habitables spatiaux réalisés par le designer industriel Raymond Loewy dans les années 1970. Ou encore ce travail de Cristina de Middel qui fait revivre en photographies l'étonnant programme zambien de conquête spatiale dans les années 1960.

Et de l'audace, les artistes n'en manquent pas. À l'image d'Olivia Csiky Trnka qui, avec la compagnie Full Petal Machine, a créé le «*protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.*», un stand-up spatial sur l'élan, «*cette force qui nous amène à opérer des changements dans nos vies, qui nous fait décoller de la Terre*». Valentina pour raviver le souvenir de la cosmonaute soviétique Valentina Terechkova, première femme à avoir effectué un

vol dans l'espace et qui vient de fêter son 80^e anniversaire. À ces artistes qui, comme Olivia, veulent créer un autre récit de l'espace, «*recomposer, réorganiser*» ces matériaux que sont l'immensité spatiale et la science qui l'étudie ou l'explore, le Cnes met à disposition ses ressources: corpus de textes, archives photographiques, laboratoires... mais aussi des rencontres avec les scientifiques. Eux sont là «*pour faire les médiateurs, expliquer, sans a priori sur les questions ni sur ce que les artistes vont faire des réponses*». L'objectif n'est pas de faire du scientifiquement juste.

«*Nous élargissons le champ, nous abordons l'espace de manière anthropologique, et pas seulement scientifique et technique. L'espace devient matériau et source d'inspiration, et révèle un infini potentiel de créations et d'expérimenta-*

SIDÉRATION, LE PROGRAMME

VENREDI 24 MARS

«*Exode cosmique*», par la Compagnie n° 8.
«*Utopologie*», de Dominique Fonfrède & Laurence Bouckaert.
«*Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.*», de la compagnie Full Petal Machine.
«*Overflow (1.000 échantillons vivants)*», du Collectif Singulier.

SAMEDI 25 MARS

«*Futurodrome*», de Jean-Sébastien Tacher et Alex Grillo, avec Michel Viso (Cnes).
«*Lévitacion #3*», de Camille Boitel.
«*On n'avance pas*», du Théâtre de la Démésure.
«*Protosphère Cratorbiog*», de Claudia Solal et Mathias Delplanque.

DIMANCHE 26 MARS

«*Exode cosmique*», par la Compagnie n° 8.
«*L'Espace et les sons du dedans*», de Didier Petit et Christian Zanési.
«*Exception spatiale*», de Gaël Leveugle et Dario Sanfilippo.
«*Un projet important*», de Louise Hervé et Chloé Maillet, avec Nathalie Tinjod (ESA).
Exposition: «*Habiter l'espace*». Avec les créations de: Bertrand Dezoteux, Eduardo Kac, Nicolas Montgermont, Jeanne Morel & Paul Marlier et Romain Sein.

Renseignements:

www.cnes-observatoire.net/festival-sideration/festival-sideration-edition-2017.html

tions», s'enthousiasme Gérard Azoulay. Comme ce «*Télescope intérieur*», une œuvre conçue par Eduardo Kac et performée par le spationaute Thomas Pesquet dans l'ISS. Un geste poétique affranchi des contraintes de la gravité et qui prouve ce réel besoin d'imaginaire en se tournant non vers l'espace, mais vers la Terre et ses occupants. ★

STÉPHANE SAHUC
ssahuc@humadimanche.fr

Article de Smaranda Olcèse paru dans la Revue *A Bras le Corps* le 28 Mars 2017 pour *Paupière Train Fantôme*, conférence performative sur les rêves. Work in Progress à Mains d'œuvres en 2016.

A
B
R
A
S
L
E
C
O
R
P
S

WEB-
TV

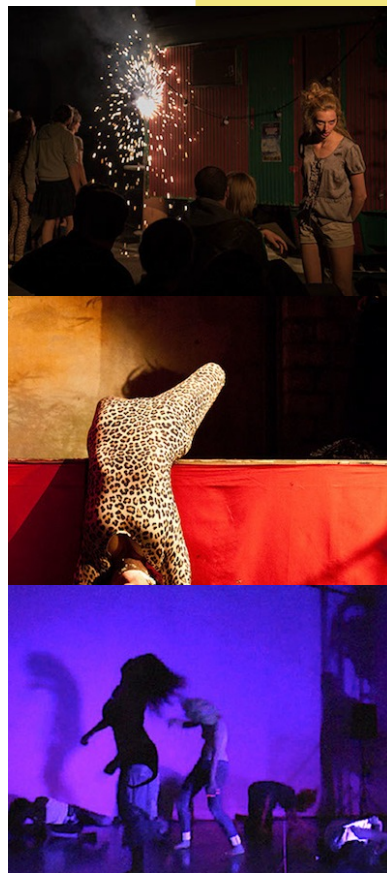
MAGA-
ZINE

ÉDI-
TIONS

LIEUX-
& CO

I Nos infos
I Actus des lieux
I Critiques
I Entretiens
I Editions
I Recherche
I Cinéma / Parole

Cinéma | Expositions | Danse & performance



OLIVIA CSIKY- TRNKA : PAUPIÈRE TRAIN FANTÔME, INTERVIEW

Alors que sa plus récente création, **Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.**, a suscité l'enthousiasme du public et des programmeurs, dans le cadre du festival Sidération, à l'Observatoire de l'espace, et pour aller plus loin dans l'univers de cette jeune metteur en scène et chorégraphe, nous revenons avec Olivia Csiky Trnka sur un travail au long cours, autour des rêves lucides, de la transe et des protocoles hypnotiques, **Paupière train fantôme**.

ABLC : Quelle a été la première impulsion aux origines de cette création ?

Olivia Csiky Trnka : Tout est parti d'une recherche sur le rêve lucide. Dans un premier temps, la pièce prend la forme d'une conférence académique, qui se métamorphose en séance d'hypnose qui dégénère. Cette feinte permet de faire entrer les spectateurs dans un état spécifique. Cette relation directe encourage à fermer les yeux et se retourner vers soi-même, recentre, enfin rend plus perméable, et favorise la bascule vers le rêve. Cette conférence permet aussi d'implanter des idées autour des certaines thématiques : les rapports à la sexualité, à la peur, par exemple – de façon à ce qu'elles soient réactivées par la suite. Cette conférence fait également entendre une revendication politique : rêver permet de prendre conscience que nous avons des pulsions terribles, les laisser nous traverser et nous quitter sans en avoir à les subir davantage. Nous pouvons ainsi nous en détacher dans le réel. Le rêve est un outil très puissant de digestion. Rêver est une leçon de liberté.

A partir de ces intuitions, j'ai écrit un projet autour des cauchemars suivant une structure en trois points : conférence – rêves exposés – transe.

ABLC : Comment le travail sur les rêves s'est-il mis en place ?

Olivia Csiky Trnka : J'ai demandé aux performers d'écrire leurs rêves. Tous les rêves racontés durant la pièce leurs appartiennent. Rêver, c'est tout un travail : la mémoire du rêve se muscle également. Déjà au bout de deux semaines de résidence, la différence était évidente. Les songes sont plus nombreux, plus détaillés, et donc plus complexes. Quelque chose m'a frappé tout particulièrement : les rêves des uns et des autres se contaminaient au fil du travail, comme si cette création continuait malgré nous.

Nous avons fait des improvisations à partir de ces songes, en nous questionnant sur les manières de les raconter, à travers les mots, mais surtout, à travers des états physiques. Il s'agissait de dépasser ce rapport policé ou anthropomorphe, moral et idéologique que nous pouvons en avoir.

Ensuite, nous avons exploré ensemble de manière plus fine les processus du rêve : les ralentissements, les qualités de perception, comment le réel peut vriller au sein d'un rêve. Il était essentiel d'encourager et nourrir ce rapport réflexif qui est celui du rêve lucide. Nous avons beaucoup travaillé en improvisation sur l'autohypnose.

ABLC : Approfondissons cette étape de la collecte des rêves, avec la parole comme première médiation.

Olivia Csiky Trnka : Nous sommes d'abord passés par la parole : se raconter tout simplement des rêves, pour ensuite les mettre en corps. Nous nous sommes fixés des règles : visualiser, dire avec des phrases très simples, factuelles, éviter les adverbes de coordination temporelle. Chacun a trouvé sa manière de raconter en fonction de sa propre personnalité : certains sont très en dehors, d'autres sont complètement dedans. Par exemple, Valérie Liengme voit souvent des *parties* et des *matières* ce que soit des corps ou des objets. Ses rêves sont extrêmement plastiques. Il s'agissait de faire toujours attention à rester au plus près de la sensation du rêve : contentement, étonnement, peur... Laisser infuser ces sentiments dans la parole. Garder une certaine plasticité du langage. Faire attention à l'espace, faire des renvois au réel. Garder les noms sans pour autant les expliciter, comme des évidences. Utiliser toujours le présent. Se tenir au plus près du rêve : préserver ses ellipses, ses façons de fragmenter le corps. Choisir et assumer un type d'adresse : à soi, à quelqu'un, à

une personne du public, à autre chose, à un autre type d'être, non-humain. Se permettre parfois des mélanges entre le rêve et le réel. Louis Sé par exemple a des rêves où des dilemmes absurdes et quotidiens le rongent.

Bien sûr une certaine légèreté est nécessaire. Le partage de l'intime n'est possible que dans un cadre joyeux où tout est permis. Rêver c'est délicat, car il y a des choses terribles qui s'y passent. Je m'attache à rappeler toujours le foisonnement, le luxe inouï des rêves : cette beauté nous sauve ! A partir du moment où nous en avons conscience, nous pouvons tout nous permettre, tout partager aussi.



ABLC : A quel moment est intervenue l'autohypnose ?

Olivia Csiky Trnka : Au départ il s'agissait d'un outil de travail. Nous avons mis en place un protocole hypnotique qui a imprimé un tournant très performatif aux répétitions. Après un temps d'observation de l'objet générique – cela pouvait être une tâche sur le mur –, il s'agissait de devenir cet objet. Par exemple, si je suis un reflet de lumière, comment est-ce que je perçois le monde et à travers quels organes ? Ensuite il fallait se déplacer avec ces qualités et faire des rencontres : le reflet versus la tâche sur le mur. Cela a donné lieu à des moments d'improvisations très intéressants. Parfois le décalage était énorme entre ce qu'on pouvait percevoir de l'extérieur et ce que les performers s'imaginaient faire. Nous avons beaucoup rit pendant ces répétitions, même si c'est un travail épuisant mentalement et physiquement. Cette facilité de se mettre en hypnose, ce protocole de travail, nous a aidé par la suite. Nous y avons puisé pour arriver à entrer rapidement dans un état second, un état de conscience modifiée pour incarner certaines qualités. Cela reste une plongée intérieure. A regarder patiemment, on y voit le processus que l'interprète est en train de traverser et, en même temps, une chose en train d'advenir, complètement invraisemblable, qui modifie les rapports au réel. L'une de consignes était de s'approprier toutes les possibilités de l'espace, tous les axes, y compris dos au public, y compris les gradins. Dans les rêves, tout change de dimension sans cesse, une vue zénithale peut alterner brusquement avec une longue focale, une vue à 300 km. Il était précieux de garder cette malléabilité de l'espace. Le rapport frontal est uniquement de mise quand les performers racontent, adressent leurs productions nocturnes. Je pense à la manière qu'a Anthony Brorek de nous adresser son rêve de *Mamie Nazie* pour nous faire plonger, avec lui, dans son bouleversement.

ABLC : Les performers donnent le sentiment d'être toujours sur le fil. Comment garder le sentiment de danger, de vulnérabilité exposée, de perpétuelle prise de risque ?

Olivia Csiky Trnka : Ce travail sur l'autohypnose nous a amenés à quelque chose de très performatif. Personne ne sait exactement ce qui arrivera ensuite, une partie de la construction se fait en temps réel, en interaction avec les autres. Cette tension est difficile à gérer. Les performers doivent être virtuoses pour mobiliser tous les outils, les règles, les protocoles que nous avons mis en place et en même temps, créer quelque chose qui ne soit pas illustratif ou démonstratif. Il s'agit d'instaurer un rapport pratique, physique, renégocié à chaque instant. Les spectateurs les regardent créer et, en même temps, vivre ce qu'ils sont en train de créer. Le danger se diffuse et contamine le public. Il y a également un aspect extrêmement matériel de communication : la langue, le son deviennent physiques. Il s'agit de faire en sorte que tous les éléments aient une source identifiable et créent l'histoire dans l'instant même.

La pièce orchestre un permanent va et vient entre le passé et le futur. Les performers se retrouvent entre, au point de tension ou de rupture de ces dynamiques. Cet état particulier m'intéresse, cette transition raconte quelque chose, transmet un sentiment, une émotion, un rapport physique. Toute action a de la valeur, est digne d'être creusée, épuisée et c'est dans l'épuisement que quelque chose advient. Par exemple, Noémie Griess travaille beaucoup sur la répétition d'un geste ou d'une posture. Or, on en vient à lire dans son parcours toute une aventure.

ABLC : Comment vous gérez la charge émotionnelle des contenus intimes qui sont amenés sur le plateau ?

Olivia Csiky Trnka : L'idée est justement de chercher ces états qui peuvent être violents, secouer intérieurement. Il s'agit d'une véritable gymnastique émotionnelle – à cet endroit, je parlerais de virtuosité. Partager de l'intime est difficile, mais le partage permet aussi de l'apprivoiser, le rend aussi plus docile, du moins pensable. J'encourage les performers à explorer ces sentiments un peu sales, embarrassants, qu'on peut trouver dans certains rêves ou cauchemars – travailler ces matières et y trouver des traductions dans le corps. On pourrait parler d'expiation.

Ensuite, il est bien sûr question de comment les donner en partage, comment les transmettre, quel type de rapport instaurer à soi et aux autres. Exprimer – au sens de sortir de soi – un récit intime permet de s'en détacher, de l'observer, puis de s'en débarrasser ou de le garder précieusement. Cela permet d'ausculter notre intimité sans une grille psychologisante. C'est ainsi que se joue une de ces leçons de liberté.

ABLC : Quel rôle assignez-vous aux spectateurs ? S'agit-il d'un partage, d'une confiance, d'une prise à témoin ? Qu'en est-il d'un certain côté voyeur ?

Olivia Csiky Trnka : Disons que l'intime est quelque chose qui doit traverser, vaincre des résistances pour devenir public – le moment du passage entre le moi et l'extérieur m'intéresse. Il peut y avoir une lutte, un effort, un lâcher prise brutal. L'intime travaille sur cette lutte

entre les codes culturels. Mais je situerais le voyeurisme dans le plaisir de regarder ce passage, davantage que du côté de ce qui est réellement montré. C'est ça qui nous contamine. Nous avons tous quelque chose de voyeur. C'est la raison pour laquelle l'idée même de spectacle fonctionne. Ce type de voyeurisme opère même entre les danseurs. Il s'agit de comprendre ce plaisir et en faire quelque chose, non pas le subir, mais l'utiliser, le transformer. C'est à l'endroit de la métamorphose que nous rejoignons les logiques du rêve.

ABLC : Le public qui fait partie de la configuration générale de l'espace et les rapports que vous instaurez avec les spectateurs subissent tout au long de la pièce des fluctuations considérables.

Olivia Csiky Trnka : Le cadre théâtral est agréable, rassurant. Quant à l'adresse qui annihile parfois le quatrième mur, cela tient de la dynamique propre aux rêves : il s'agit de créer un rapport direct, par le toucher, par le regard, toujours de manière très douce et attentionnée. La lumière de Thomas Louré alimente ce rapport atmosphérique à l'espace. Les lumières sont indépendantes du plateau, mais elles en éclairent soudainement une partie comme un rayon de soleil. Ce puissant contraste intègre le hasard, mais rend compte également d'une iconographie plus classique, celle de la Révélation. Nous jouons de ce que je nomme le *minimalisme magique* ou comment rendre un espace-temps plus somptueux que ce dont il est fait.

Le fait d'intégrer les spectateurs dans les rêves permet de les rendre davantage actifs, même s'ils gardent leur position assise. Lors de la représentation, deux performers secrets se lèvent l'un après l'autre peu avant la transe. Cela crée encore une bascule : la sensation que le réel et le spectacle ne cessent de s'entremêler. Cette activité m'intéresse, je cherche du côté de l'expérience. Les orientations changent, donc même sans bouger, le public change de registre spatial. Les différents types d'adresse déploient toutes les possibilités qui existent dans chaque spectateur en tant qu'être humain et récepteur. Il s'agit de toucher à divers endroits, à différents niveaux : de la peur basique aux hiérarchies inconscientes... Déployer cette richesse, étirer, ouvrir, déplier les multiples êtres que nous sommes.

D'ailleurs, il est arrivé qu'après la pièce, des spectateurs nous écrivent pour partager leurs rêves ! C'est une sorte d'échange inattendu que je trouve très beau. L'expérience continue au-delà de la salle. Ce travail tisse des liens qui se diffusent dans le réel, tout comme le rêve se diffuse dans le réel. Il s'agit pour moi d'un des premiers rôles de la danse et du théâtre : avoir des conséquences dans le réel – encourager les gens à changer les rapports qu'ils entretiennent avec eux-mêmes et avec les autres. Cette adresse large, diverse, et ce type d'engagement du public, dans un régime de la délicatesse, m'intéressent. De plus, dans cette pièce, il y a une vraie prise en compte des énergies des spectateurs – nous les regardons beaucoup. Toutes ces réactions se diffusent, contribuent à créer une collectivité et cela donne de la valeur à chaque représentation : une expérience qui n'a existé qu'une seule fois dans cette configuration particulière. Un autre soir, cela sera différent car chaque personne avec son corps, sa présence, sa pensée, sa chaleur, ses phéromones, qui est là, participe à cette constellation.



ABLC : La pièce culmine par une transe finale. Quel est son rôle dans cette économie du rêve ?

Olivia Csiky Trnka : La transe amène la fonction cathartique, c'est l'escalade du rêve. Elle permet aussi de réunir des gens. Il y a une sorte de progression : au départ il s'agit des rêves singuliers. Puis de plus en plus, ces rêves se croisent – selon l'image des petites sources qui dévalent la montagne et, au fur et à mesure, grandissent, se croisent, s'absorbent, et finalement c'est un énorme fleuve qui se jette dans la mer avec de gros bouillons. Pour amorcer cette transe, une contamination s'opère petit à petit. Cet état a une véritable consistance physique : nous avons tellement joué avec des affects qui ont trait à la peur, à la culpabilité, à la colère et la haine, à la sexualité, que le corps en est saturé. Il y a une charge palpable qui nourrit cette longue séquence finale. Il s'agit de se vider de tout, se sentir physiquement lavé. C'est chorégraphique, mais pas chorégraphié. Je voulais que chacun danse à sa manière, avec son propre corps – chaque articulation, chaque ligament, les différents muscles, ses spécificités qui deviennent saillantes dans ces moments particuliers – et sa fatigue, sans jamais s'arrêter. Même dans l'épuisement il y a quelque chose qui nous traverse, lié au pulse, au son. Notre musicien, Paul Antioche, réagit en direct à cette communauté sauvage qui s'émancipe. Par goût du jeu, il repousse toujours un peu plus la résistance de ses camarades. Il y va d'un dépassement de soi, qui permet d'ouvrir d'autres facettes. C'est jouissif car il s'agit d'un mouvement partagé. Il y a d'ailleurs un vrai plaisir physique dans l'épuisement – quelque chose de très sensuel, très brutal aussi, l'humain ressort avec la sueur, la bave, la fragilité. Cette violence m'intéresse – comme un tsunami — qu'est-ce qu'il reste après une telle vague ? Ce qui est important, c'est de transmettre la pulsation de cette transe au public.

...

Les fruits des trois semaines de laboratoire, espacées entre l'été 2015 et l'été 2016, ont été présentés à la Terrasse de la Parfumerie, à Genève, en septembre 2015, au Festival Tactactac à l'Espace Saint-Martin, à Lausanne, en octobre 2015 et lors d'une sortie de résidence à l'automne 2016, à Mains d'Oeuvres. Nous attendons avec impatience de nouvelles dates en région parisienne !



Pour plus d'informations sur les projets d'Olivia Csiky Trnka, rendez-vous sur le site de la compagnie **Full PETAL Machine**.

Crédits photos : N. Dotti, N. Cauderay, G. Madelenat

| Auteur : **Smaranda Olcèse-Trifan**

| Lieu(x) & Co : **Mains d'oeuvres**

Publié le 28/03/2017

 Tweeter  J'aime  Partager Vous et 53 autres personnes aimez ça.



“Protocole n. 279: Allumer les Volcans!”